

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se paient d'avance.

LE NUIRIER

CINQ SOUS



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se paient d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 JUILLET 1912

1er Septembre 1827 85ème Année

La défense des oiseaux.

La question de destruction des oiseaux pour la mode est devenue brûlante. Depuis le jour où le sauvage s'est orné d'une plume prise à l'oiseau tombé sous sa flèche, l'homme et la femme se sont plu à se couronner de cette dépouille légère et gracieuse, et si l'homme moderne n'en veut plus, l'aile joue un plus grand rôle que jamais dans la toilette féminine. Un rôle trop grand, disent ceux qui trouvent que l'oiseau a été créé dans un autre but que celui de servir d'ornement et qu'il occupe une place trop importante dans le monde au point de vue économique et utilitaire aussi bien qu'à celui de la beauté et de l'harmonie générales pour être sacrifié à une industrie, quelque honorable soit-elle. L'oiseau, d'après eux, fait partie de la richesse commune, et l'heure est venue de chercher à le conserver, non seulement en Europe, où depuis longtemps déjà les espèces insectivores sont protégées par la loi, mais dans le monde entier, qui voit disparaître une merveille après l'autre. De leur côté, les marchands plumeux s'élèvent contre toute restriction apportée au commerce et déclarent que leur activité n'est pour rien dans la diminution de la vie ailée sur le globe. La loi actuellement pendante devant la Chambre anglaise, qui vise l'interdiction de l'importation de certaines espèces sur le point de se perdre, a soulevé des deux côtés de la Manche une opposition très vive. Si Londres, disent les nombreux articles de journaux qui ont paru en France à ce sujet, est le marché des plumes brutes, c'est à Paris qu'on les travaille et qu'on les apprête, et si l'on supprime la vente de telle ou telle parure, l'industrie en souffrira.

Qu'il soit permis de faire entendre à son tour la voix des défenseurs des oiseaux, et de faire valoir en quelques mots, devant le public suisse, les arguments en faveur des mesures protectrices qui, seules, à l'heure qu'il est, pourront restaurer l'équilibre naturel si gravement compromis. Ces arguments sont ceux qui ont été avancés, après des années d'expérience et d'études, par les ornithologues les plus distingués de l'ancien et du nouveau monde, et à la suite desquels ils ont nommé une commission qui a pour but d'obtenir une intervention législative internationale dans un état de choses dont la modification s'impose.

Il y a trente ans que le commerce des plumes, très peu actif jusqu'alors, a pris une extension extraordinaire et que le professeur Newton, jeta le premier un cri d'alarme en faisant savoir que les oiseaux servant à l'ornementation étaient tués dans la saison de la reproduction, époque où la nature les pare de leur manteau le plus riche. Depuis lors, à mesure que la civilisation conquérante a ouvert sans cesse de nouvelles régions à l'exploitation européenne, la vente et l'échange d'espèces tropicales et autres se sont faits toujours plus actifs. Aucune mesure de contrôle n'a arrêté le chasseur dans ces pays nouveaux et il y a fait les choses à fond. Ce ne sont pas la charrie et la flèche du colon, ni les lois naturelles qui ont fait le vide dans les forêts vierges de l'Afrique et de l'Amérique du sud, qui ont semé la mort le long des grands fleuves équatoriaux, ainsi que dans les marécages inhabités et sur les îles solitaires de l'Océan Pacifique. Le colon, lui, n'y va pas, l'on n'y rencontre que le moissonneur de plumes. Sa tâche a été facile; que de ballots n'a-t-il pas réunis de ces corps grands et petits, aux reflets chatoyants ou d'un blanc pur! Que d'algues et de pa-

blanc est rigoureusement protégé et que les plumes tombées à la mue sont ramassées sous les nids par les indigènes pour être expédiées en Europe. La Société anglaise pour la protection des oiseaux et la Société Audubon des Etats-Unis ont voulu savoir la vérité sur cette question: elles ont pris dans ce but des renseignements auprès de voyageurs connus, ainsi qu'auprès d'ornithologues et de fonctionnaires résidant depuis longtemps au Venezuela, dans l'Argentine et au Brésil, ainsi que dans d'autres parties du continent sud-américain. Il résulte de ces recherches que les choses se passent là-bas comme elles se sont toujours passées ailleurs, qu'il n'existe de mesures protectrices au Venezuela que dans le seul district d'Apuré et que les plumes ne sont pas ramassées à la mue pour la bonne raison qu'elles sont à ce moment-là sales et si défranchies ("mortes" comme on dit), qu'elles n'ont presque pas de valeur marchande.

L'élevage du héron blanc, tenté une fois sans succès en Tunisie, n'existe pas dans l'Amérique du Sud. L'oiseau niche dans les "garceros" situés dans des endroits marécageux et sauvages, au bord des grands fleuves et de leurs affluents. Parlant de ces héronnières visitées par lui il y a quelques années, M. Dresser, ornithologue anglais a dit: "Je n'ai jamais vu ou ramassé de plumes sous les nids ou dans les nids".

Et le professeur Goaldi, pendant longtemps directeur du Musée de Parâ écrit: "L'état de désordre et de saleté qui règne au pied des nids dans une colonie de hérons dépasse toute description et l'idée que l'on puisse y ramasser des plumes destinées à l'ornementation n'a pu être avancée que par quelqu'un qui n'a jamais vu une héronnière".

M. Pam, membre du conseil de la Société zoologique de Londres, et M. Quelch, directeur du Musée de la Guyane anglaise ont ajouté leur témoignage à celui de plusieurs consuls britanniques pour déclarer que les plumes exportées proviennent toutes d'oiseaux tués dans la saison de la reproduction. Les chiffres d'exportation démontrent d'autre part que la récolte diminue, ce qui n'est guère surprenant, car chaque aigrette ne pèse que quelques grammes; il faut 870 hérons de la petite espèce, et 215 de la grande pour fournir un seul kilo de plumes.

Le "pigeon gours" et plusieurs autres oiseaux sont cités dans la défense du commerce comme étant élevés pour leur plumage. Il n'en est rien, et les superbes pigeons couronnés de la Nouvelle Guinée périront jusqu'au dernier, victimes de la mode, aussi bien que les faisans dorés et argentés de la Chine et le marabout d'Afrique, à moins qu'une entente internationale ne vienne les mettre à l'abri de la spéculation toute-puissante.

Quant à l'argument d'après lequel, parce que la mode est aux grandes ailes, les petits oiseaux sont actuellement épargnés, les faits le contredisent singulièrement. On voit toujours figurer dans les ventes des plumes de loriot, de merles bronzés, de tangares, d'oiseaux-mouches et un chasseur habitant l'Afrique a reçu dernièrement une commande de 100,000 plumes de petits oiseaux, commande qu'il a eu le courage de refuser.

D'autre part; plus l'oiseau est rare, plus il est recherché. L'histoire lamentable de l'oiseau du Paradis en est la preuve.

M. Walter Goodfellow, ornithologue et voyageur connu, vient de revenir de la Nouvelle-Guinée, où il a passé six mois et il a pu répondre en connaissance de cause à M. Pratt, le porte-voix en Angleterre des doléances du commerce, qui assure le public que les paradisiers ne diminuent pas.

là-bas avec les envoyés des maisons de plumes. D'après leurs renseignements et d'après ce qu'il a vu par lui-même, il déclare que plusieurs espèces confinées à une seule île ou une seule région de la Nouvelle-Guinée ne se trouvent plus (tel "le paradisier bleu") ou sont toujours plus difficiles à obtenir, comme le "ragiana", le "minor", le "rubra" et l'"apoda". La chasse se fait systématiquement; à mesure qu'un territoire a été exploité, on passe à un autre, et les forêts les plus impénétrables sont maintenant parcourues par les chasseurs blancs ou par les indigènes qui sont à leur service. Des navires visitent tous les points des côtes pour recueillir la moisson de plumes. La Hollande a fait un effort dans le sens de la législation restrictive, mais l'opposition a été trop forte et il a fallu céder. L'exportation du paradisier est interdite dans les possessions anglaises, mais la contrebande qui y sévit réduit beaucoup l'effet de cette mesure. C'est ce qui a lieu également pour les Indes, les colonies anglaises en général, et quelques colonies françaises et allemandes. Tant que le débouché européen restera ouvert, il en sera ainsi.

La question à envisager est donc celle-ci, l'extermination de l'oiseau pour la mode se continuera-t-elle jusqu'à ce qu'elle soit complète, ou bien l'Europe viendra-t-elle en aide à ses colonies et autres pays qui cherchent à protéger leur faune ailée, en fermant son marché à certaines plumes, comme l'a déjà fait l'Etat de New York? Et que l'on ne prenne pas comme argument à faire valoir contre cette mesure que les ouvriers de Paris auront moins de travail à apprêter les plumes de pigeon ou de pintade que celles de l'oiseau-mouche ou du lophophore, car il est bien difficile de le croire. C'est sur un autre terrain qu'il faut se porter et se demander si l'Europe laissera à l'Australie son oiseau-lyre et son ému, à l'Amérique son quetzal resplendissant, à la Papouasie son paradisier incomparable, à l'Océan son albatros et son hirondelle de mer, enfants de l'écume, ou si elle préférera les exiger jusqu'au dernier pour satisfaire les intérêts des marchands de plumes brutes de Londres et de Paris. Elle défend cependant ses propres oiseaux, se rendant compte de leur utilité et de leur beauté. De quel droit refuserait-elle d'épargner ceux d'autres continents qui tiennent et avec raison aux êtres admirables nés de leur sol?

Les hommes de science, et tous ceux qui respectent le beau s'unissent pour demander que cet héritage soit conservé à la terre. Et c'est leur plaidoyer que j'ai voulu faire entendre ici.

R. DE LA RIVE,
membre du comité international pour l'étude des mesures législatives pour la protection des oiseaux.

Le nerf de la guerre en Allemagne.

Le professeur Otto Fisher, de l'Université de Breslau, estimait dernièrement que si l'Allemagne était appelée de nouveau à faire face à une guerre quelconque, il lui faudrait, pour les six premières semaines, disposer de 3,437,500,000 francs, somme qui serait couverte par une émission de billets de banque.

En temps normal, le Reichsbank dispose de 1,500,000,000 francs en espèces. A ces disponibilités viendraient s'ajouter les 158 millions conservés dans la tour de Spandau.

On se souvient, d'autre part, du découvert de 1870. Les 3 millions d'hommes mobilisés sur la patrie allemande nécessiteraient une dépense quotidienne de 22,500,000 francs, soit 675 millions par mois ou 8 milliards 725 millions par an.

DEPECHESTRANGÈRES.

FRANCE.

Les moineaux parisiens quittent la capitale: invasion de mouches et de moustiques.

Paris, 25 juillet. — On se plaint beaucoup cette année à Paris des myriades de mouches, moustiques et autres insectes ailés qui ont envahi la ville et rendent l'existence insupportable aux citadins qui ne peuvent aller passer l'été à la montagne ou à la mer.

Le "Figaro" attribue cette invasion d'un nouveau genre à la disparition graduelle depuis quelques années des hirondelles et des moineaux qui auparavant faisaient des hémicombes de ces désagréables insectes.

Ce journal déclare que l'automobile est seul responsable de cet exode de la gent ailée, et plus particulièrement du petit moineau parisien qui auparavant abondait sur les boulevards et les places publiques.

"La traction mécanique, dit le "Figaro", remplace un peu partout la traction animale, et le cheval aura bientôt complètement disparu des rues de Paris.

Hors, quoique le petit moineau de la capitale devore les insectes, il apprécie davantage les miettes d'un autre genre, et pour éviter de mourir de faim il abandonne la ville pour la campagne, où il lui est possible de trouver les grains d'avoine qui deviennent si rares dans les rues de Paris."

La réforme électorale en France.

Opposition du sénateur George Clémenceau.

Paris, 25 juillet. — La presse parisienne commente très diversement l'opposition que le sénateur George Clémenceau vient de soulever contre le projet de loi sur la réforme électorale, qui a été votée le 10 juillet par la Chambre des Députés.

Ce projet viendra en discussion au Sénat dans les premiers jours de la session d'automne et tout fait prévoir que le débat, qui sans doute sera très vif, sera dirigé par l'ancien président du Conseil.

Dans l'intervalle M. Clémenceau a manifesté son opposition par une lettre ouverte qu'il a adressée mercredi au président du Conseil, M. Poincaré, en faisant ressortir que ce projet n'a pas été voté à la Chambre par une majorité républicaine normale, mais avec le concours des réactionnaires et des révolutionnaires qui, à la première occasion, abandonneront le gouvernement.

"Le système majoritaire, dit M. Clémenceau, est la base de la République Française, et en y renonçant nous commettrons une désastreuse erreur. Le système compliqué de la représentation proportionnelle ne sera jamais compris par les électeurs et ne leur plaira pas.

"Le moindre inconvénient qu'il puisse causer, sera de faire perdre aux citoyens français tout intérêt dans les élections futures, qui jusqu'ici présentaient une haute garantie pour la paix civile."

Les journaux se rattachant au bloc républicain partagent généralement les vues de M. Clémenceau; par contre la presse d'opposition est unanime à approuver le projet de loi.

Jean Henri Fabre est gravement malade.

Paris, 25 juillet. — Le savant entomologiste français, Jean Henri Fabre, dont les ouvrages si intéressants sur "la Vie des Insectes" sont connus dans le monde entier, est gravement malade dans sa propriété de Sérignan (Vaucluse), où il vit depuis plusieurs années dans une retraite absolue.

M. Fabre, qui est âgé de 89 ans, il est né le 21 décembre 1823, a presque complètement perdu l'usage de la vue.

ESPAGNE.

France nouvelle officiellement démentie.

Madrid, 25 juillet. — On dément de la façon la plus formelle dans les cercles officiels espagnols la dépêche publiée ces jours derniers dans le "Petit Parisien" suivant laquelle un attentat contre la vie de l'Infante Isabelle aurait été perpétré à Barcelone.

Le correspondant du journal parisien qui a envoyé cette fautive nouvelle sera poursuivi par les autorités de Barcelone, et s'il est Espagnol il sera condamné avec toute la rigueur des lois.

S'il est de nationalité étrangère, il sera expulsé.

RUSSIE.

Navire de guerre Américain à Odessa.

Odessa, 25 juillet. — L'avis "Scorpion", le stationnaire américain à Constantinople, est arrivé hier à Odessa pour y être placé sur cale sèche, afin d'y subir quelques légères réparations. Peu après l'arrivée du petit bâtiment, le gouverneur de la ville M. Sosnovski, a fait une visite au lieutenant commandant Frank B. Upham, à bord du Scorpion. Celui-ci a rendu cette visite peu après et dans la soirée a dîné avec le commandant de la garnison, Général von der Fleet.

Le "Scorpion" restera plusieurs jours à Odessa avant de rejoindre son poste sur les rives du Bosphore.

ANGLETERRE.

Retrovéré après deux mois d'absence.

Londres, 25 juillet. — Mlle Mildred Cox, fille d'un architecte de cette ville, qui avait mystérieusement disparu du domicile de ses parents le 15 mai dernier, a été découverte ce matin par la police dans la forêt d'Epping, où elle se cachait depuis plus de deux mois.

La jeune fille était malade et dans un état de saleté repoussante.

La police n'a pu découvrir comment elle avait réussi à se sustenter pendant sa longue réclusion.

Les parents de la jeune fille, sitôt informés qu'elle avait été retrouvée, ont pris soin d'elle.

TURQUIE.

Les embarras du gouvernement turc.

Constantinople, 25 juillet. — Un certain nombre d'officiers turcs ont adressé, ce matin, une note combinatoire au président de la Chambre des Députés, exigeant que la dite Chambre soit fermée dans les 24 heures, et menaçant le gouvernement d'une rébellion au cas où cet ordre ne serait pas exécuté.

La situation dans l'empire ottoman est excessivement grave, et l'on ne voit guère comment le nouveau Cabinet parviendra à sortir de cette impasse.

L'insurrection se propage maintenant dans l'Albanie Centrale, et une défection des troupes de la garnison de Constantinople rendrait des plus précaires la situation du gouvernement.

JAPON.

L'état de santé du Mikado.

Tokio, 25 juillet. — A la suite d'une légère rechute, l'état du Mikado s'est sensiblement aggravé aujourd'hui et le malade a passé une journée plutôt agitée.

A 10 heures du soir le dernier bulletin publié par les médecins du palais était rédigé en ces termes:

"Température, 98,7; pouls, 100. Le malade donne des signes d'agitation et la fatigue augmente."

Dépêches Américaines.

Désastres inondations en Pennsylvanie et en Virginie.

Pittsburg, Penn., 25 juillet. — Un orage terrible s'est déchainé mercredi soir sur l'Ouest Virginie, une partie de la Pennsylvanie et de l'Ohio, y apportant la mort et la désolation. Les pertes matérielles sont très grandes et la liste des morts sera de soixante ou plus. Les pertes sont particulièrement importantes dans les villages suivants: Uniontown, Pie, 15 noyés; Smock, Pie, 14 noyés; Grandstone, Pie. 13 mineurs manquent à l'appel.

A Lin, Pie, deux mineurs ont été noyés.

A Wheeling, Pie, le nombre des noyés est de trois.

A Lemont, Pie, quatre mineurs ont disparu.

Ellenwood, Pie, H. King, sa femme et un enfant ont été emportés par l'eau.

A New Martinsville le nombre des victimes est de six; à Monongah, W. W. il y a une et à Fairmont W. W. deux.

Dans les mines envahies par l'eau, les ouvriers ont été obligés de se sauver au milieu des plus grandes difficultés; l'eau est entrée dans les mines avec une telle abondance qu'il faudra des mois avant de pouvoir la pomper.

On est à l'heure actuelle sans nouvelles de certaines sections du territoire visité par l'ouragan. C'est avec terreur que les habitants luyaient, abandonnant leurs demeures. Le spectacle est vraiment lamentable, les rues sont couvertes de poteaux télégraphiques et de fils électriques qui rendent la circulation difficile. Les services des trains et des tramways sont interrompus.

Dunbar, Pie., à neuf milles à l'ouest de Uniontown, a particulièrement souffert, les maisons ont été détruites et emportées par le courant; l'alarme a été donnée par le moyen du téléphone par Albert Dunn, un contre-maître des Carrières de A. V. Furnell.

En un instant, les maisons ont été évacuées par la population terrifiée. Les dommages matériels sont considérables dans ces trois Etats. Des centaines de familles ont dû chercher un refuge sous des tentes et dans des cabanes. Partout les lignes de chemins de fer sont coupées et plusieurs ponts du Baltimore et Ohio ont été renversés.

La mine "Superba" est telle qu'on croirait plutôt à un tremblement de terre qu'à une inondation.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 25 juillet. — Des empreintes de doigts relevées sur l'automobile grise de Louis Libby, ont changé la ligne adoptée jusqu'à ce jour, dans les recherches de la police: on les a comparées avec celles laissées par les doigts de Frank Muller, dit Whitey Louis, de Dago Frank, Lefty Louis, Gypsy Blood et Samuel Schepps. Jamais les dollars n'ont circulé si nombreux dans la section de la 13ème rue près de Broadway. On prétend que des personnes intéressées cherchent à corrompre ceux qui pourraient savoir quelque chose du crime.

La chasse au principal conspirateur continue très lentement, étant donné que la police n'a encore arrêté aucun des passagers de l'automobile, à l'exception de Harry Vailon, qui s'est livré lui-même à la police.

Jack Rose, sur lequel se portent les soupçons, continue à croire que le "Police system" le protégera.

Président temporaire.

Chicago, 25 juillet. — L'ex-secrétaire A. J. Beveridge de l'Indiana, a été choisi président temporaire de la Convention Nationale des Progressistes à Chicago le 5 août, a annoncé aujourd'hui le secrétaire Joseph M. Dixon.